

OPOP Video – 5 minutes

Video Transcript

Video title: « À propos du PEPO : Si on ne le fait pas... »

FRANCAIS

Vadim :

Au nord du lac Supérieur, entre Thunder Bay et Sault-Sainte-Marie, il y a une petite ville qui s'appelle Marathon Ontario. Je n'y étais jamais allé, alors je ne voulais pas rater l'occasion d'aller voir ça et c'est comme ça que ça a commencé.

Hugues :

Toute la responsabilité repose sur nos épaules. On n'a pas d'aide. Il n'y a rien là-bas. Il faut tout faire soi-même.

Priya :

Chaque fois que je dois aller au nord du lac Supérieur, je me prépare à l'avance.

Allison :

Quand j'étais résidente, je n'avais jamais songé à aller travailler dans le Nord ou à l'extérieur de Toronto.

Robert :

Le PEPO est un partenariat qui réunit trois programmes d'extension pour le Nord. Nous envoyons des psychiatres faire leur tournée dans les régions éloignées ou insuffisamment servies.

Hugues :

Depuis que mes enfants ont quitté la maison, je consacre près de la moitié de mon temps à travailler dans le Nord. Ma femme et mes deux chiens m'accompagnent.

Priya :

J'ai deux enfants qui ont dix ans et cinq ans respectivement. C'est difficile de les laisser. Parfois, je me demande si ça en vaut la peine. Je me demande pourquoi je fais cela et je me dis que je devrais laisser tomber. Peut-être que c'est la dernière fois. On verra. Puis, je vais là-bas et lorsque j'arrive à Thunder Bay, c'est une tout autre sensation.

Vadim :

Je savais qu'il me faudrait environ trois heures et demie pour me rendre à Thunder Bay et je me disais, mon Dieu que c'est loin... mais c'est l'une des routes les plus

panoramiques que j'aie jamais parcourues.

Allison :

Ça m'a fait penser à l'équité. Je n'avais jamais réalisé que la plupart des gens un peu partout au pays et dans le Nord en particulier n'ont pas accès à tout ce que j'ai vu dans ces centres et hôpitaux très spécialisés de Toronto. Et c'est devenu une de mes passions.

Robert :

Eh bien, il y a un grand écart entre le Nord et le Sud de l'Ontario en ce qui concerne la main-d'œuvre en psychiatrie, surtout entre les grandes villes et le reste de la province où il y a une pénurie relative de médecins. Ces collectivités ont souvent assez de professionnels comme des infirmières et des travailleurs sociaux, mais moins de médecins. C'est donc dans une tentative de pallier cet écart que l'on envoie des médecins des régions mieux servies dans les régions insuffisamment servies pour y travailler à temps partiel.

Hugues :

Il faut donc aimer être mis au défi et être exposé à toutes sortes de situations ou à toutes sortes de troubles.

Vadim :

Des gens fantastiques. Du très bon soutien. Des endroits pour nous héberger. C'est très intéressant. Il règne une ambiance très familiale là-bas. Et je pense que nous avons probablement créé des liens le jour même.

Hugues :

C'est comme ça que ça fonctionne dans le Nord. On a accès à beaucoup plus sur le plan des relations humaines.

Robert :

Il y a des collectivités qui ont besoin de services plus spécialisés comme des services psychiatriques pour enfants ou des services pour les francophones, bien entendu. Et il y en a qui sont très éloignées, en particulier les collectivités des Premières Nations, et les psychiatres qui s'y rendent depuis plusieurs années les connaissent très bien et connaissent très bien leurs besoins.

Allison :

Sur le plan clinique, j'ai beaucoup travaillé avec un groupe d'hommes qui ont été victimes de violence sexuelle dans leur enfance. Il a vraiment fallu adapter

l'intervention et se montrer réceptifs à leurs besoins, puis être en mesure de leur offrir ce qui était important pour eux.

Nicole :

Les clients francophones ont beau dire qu'ils comprennent leurs diagnostics ou leurs suivis, ce n'est pas toujours le cas. Ils disent oui et sont d'accord, puis ils rentrent à la maison et ils n'ont aucune idée de ce qui vient d'arriver. Et grâce au PEPO, nous avons pu établir un lien avec les psychiatres francophones, ce qui s'est avéré un vrai bon coup pour nous.

Robert :

Bon nombre de ces collectivités ont de longues listes d'attente, pour un premier rendez-vous ou un suivi, et je pense qu'elles apprécient beaucoup le fait que certains d'entre nous du Sud de l'Ontario les visitons régulièrement, selon un calendrier prévisible.

Hughes :

Les patients sont très reconnaissants, de même que les personnes avec qui nous travaillons. On a l'impression d'améliorer la situation.

Nicole :

Nos listes d'attente sont soit très courtes, soit inexistantes.

Robert :

De plus en plus, nous complétons ces services au moyen d'autres activités comme l'extension des services par la télépsychiatrie et les activités d'enseignement.

Vadim :

Cela peut être extrêmement éducatif et nous pouvons emmener des médecins résidents ou des stagiaires avec nous.

Allison :

Je pense aussi que c'est important pour les collectivités où ces médecins résidents travailleront peut-être un jour qu'elles aient leur mot à dire concernant la formation des futurs fournisseurs de services de santé.

Nicole :

C'est vraiment un service impressionnant. Sérieusement, compte tenu de notre emplacement, je trouve ça épatant, quand j'y pense.

Priya :

Je me sens très proche des collectivités éloignées.

Vadim :

C'est encourageant de savoir qu'on améliore vraiment la vie des gens. Si on ne le fait pas, qui le fera à notre place?

ENGLISH

Vadim:

"There is this little town with the name of Marathon Ontario on the top of Lake Superior just between Thunder Bay and Sault Ste Marie. Never been there so definitely wanted to take a look and that's how it started."

Hugues:

"You're it. There's no back up. There's nothing there. You've got to do it all."

Priya:

"Every time I have to go to the North Superior I start planning ahead of time."

Allison:

"When I was a resident I had never thought about the north or working outside of Toronto."

Robert:

"So OPOP is the partnership of three northern outreach programs. We send visiting Psychiatrists to remote or under serviced areas."

Hugues:

"So I've been doing almost fifty percent of my time up north since my kids left home. And my wife comes with me and my two dogs."

Priya:

Um, I have two kids, ten and five. It's difficult to leave them. Sometimes I wonder, "Is it worth it?"

Like why am I doing this I should give it up. Maybe this will be the last one, we'll see". And then I go there and once I get off at Thunder Bay somehow it's like a different feeling altogether.

Vadim:

I knew that the drive would be from Thunder Bay for like three and a half hours so I was thinking oh my god how...but it's one of the most scenic drives I've ever seen.

Allison:

It made me think about equity. That what I saw all around me in these very specialized centres and hospitals in Toronto, I never thought about the fact that most people across the country and across the north don't have access to that. And that really has become a passion of mine.

Robert:

Well there's a large discrepancy in Psychiatric manpower between northern and southern Ontario. Especially between the largest cities and the rest of the province where there's a relative shortage. Those communities often have adequate staffing of other professionals like nurses and social workers but fewer physicians and so this is an attempt to correct that imbalance by sending some Physicians from better served areas to do some part time work in under-served areas.

Hugues:

So you need to like being challenged and to be exposed with all kinds of different situations, or all kinds of different disorders.

Vadim:

Fantastic people. Very good support. Places to stay. It's very interesting. It's like a very family feeling in there. And probably I think that we got a connection the same day.

Hugues:

That's how the north works. You have access to so much more in a way, in a sense of human connectedness.

Robert:

There are some more specialized services communities that specifically need child psychiatry or specifically need French language services of course. And there are some that are quite remote and primarily First Nations communities and the Psychiatrists that have been going there for many years become very familiar with the communities and the needs of the communities.

Allison:

Clinically I did a lot of work with a group of men who had experienced childhood sexual abuse. It really required quite a bit of adaptation and being open to what their

needs were and then being able to offer what was important to them.

Nicole:

French clients may not fully understand what is, you know, their diagnoses or their follow ups, but they'll say they do. You know they just say yes and agree, agree, agree and then they go home and they haven't got a clue of what just happened. And through OPOP we've been able to connect with French Psychiatry which has been like a real coup for us.

Robert:

A lot of these communities have long waiting lists, both for first appointments and for follow up appointments, and I think they greatly appreciate that those of us that come from the south come on a regular and predictable schedule.

Hughes:

The patients are very grateful, but the people you are working with, they are very grateful. You feel that you matter.

Nicole:

Our wait lists are very short if we have any at all.

Robert:

We have also supplemented that increasingly with other activities like Tele-psychiatry outreach and educational activities.

Vadim:

It can be enormously educational and we are able to take Residents, trainees with us.

Allison:

I also think it's important for communities where these Residents might eventually work, that they get an opportunity to input into the training of future health providers.

Nicole:

It's an impressive service really. For where we are I mean seriously it still blows my mind when I think about it.

Priya:

I just feel so connected back into the depth of the community.

Vadim:

It's nice to know that you can actually make a difference. And if not you, then who?